

Avril 1979

## **ON ACHEVE (BIEN ?) LES CHEVAUX... ou Les dangers des anti-inflammatoires**

Il s'agit ici d'évoquer une seule face du problème : celle des anti-inflammatoires utilisés par voie générale pour permettre l'utilisation d'un cheval. Je ne parle pas de ce problème face à la compétition mais pour l'utilisation en général, même chez soi. Je laisserai de côté l'utilisation locale des anti-inflammatoires, dont le but est thérapeutique et qui n'est faite que dans le cadre d'un traitement visant à la guérison, par le vétérinaire lui-même.

Par contre l'utilisation la plus fréquente (ne le nions pas) pour permettre le travail de l'animal malgré un problème non résolu ou insoluble ne peut entraîner que des conséquences graves.

Quand on entend ce genre de propos, on pense immédiatement aux effets secondaires néfastes que l'on connaît chez l'homme : atteinte hépato-rénale, problèmes gastriques, etc... et on se rassure tout de suite puisqu'on ne les constate que très rarement chez le cheval. Par conséquent on ne se gêne plus et on ne voit même pas les ennuis très graves provoqués par ces anti-inflammatoires puisque ce ne sont pas ceux que l'on s'attendrait à trouver.

Ces inconvénients ne se verraient pas chez l'homme et nous allons tout de suite comprendre pourquoi : l'homme prend des précautions face à une maladie dès lors qu'il se sait atteint et il n'a pas besoin d'une

douleur pour se le rappeler. L'instinct de conservation joue chez lui par la seule pensée de la maladie qui le met en danger.

Le cheval par contre ne prendra de précautions que si à tout instant une douleur, même légère, lui rappelle qu'il a quelque chose.

Prenons quelques cas précis :

Dans l'emphysème pulmonaire on a tendance à pratiquer de plus en plus des injections de cortisone retard. L'effet est assez spectaculaire et tout va bien pendant un mois environ. Dès que le besoin s'en fait sentir on recommence et un jour cela ne marche plus. Ce qui est grave est que le cheval se retrouve ainsi trois fois plus vite au stade où il est inutilisable. L'explication en est fort simple : un cheval atteint d'emphysème limite son amplitude respiratoire car l'effort de traction sur les alvéoles est douloureux. Les corticoïdes ne guérissent pas, ils suppriment simplement la sensation douloureuse et ainsi le cheval n'hésite plus à respirer amplement. Il déchire d'autres alvéoles sans s'inquiéter outre mesure puisqu'il n'est pas au courant, aucune douleur ne lui rappelant qu'il y a un problème. Dès que l'action anti-inflammatoire a cessé il se retrouve avec un emphysème beaucoup plus grave.

Il y a donc bien des chevaux qui auraient pu être utilisés normalement pendant longtemps avec un emphysème débutant (moyennant quelques traitements et précautions classiques) et qui sont inutilisables en une saison parce que les corticoïdes retard ont caché le symptôme. Les traitements classiques sont peut-être moins spectaculaires mais ils améliorent l'oxygénation pour permettre une

respiration quasi normale avec la part de poumon valable. Ils respectent le signal d'alarme en cas de distension.

La cortisone retard doit donc être proscrite dans l'emphysème pulmonaire. (Elle peut être utile, sous forme non retard, dans un accès aigu mais c'est un autre problème).

Pour prendre un autre exemple, comment peut-on expliquer que les entorses durent si longtemps chez le cheval alors que l'homme voit les siennes guérir en une semaine ?

Les entorses du cheval qui traînent en longueur sont justement celles pour lesquelles on a injecté de la phénylbutazone ! La douleur d'un ligament distendu suffit pour empêcher un cheval de faire des mouvements néfastes de cette articulation même en tournant dans son box. Si on supprime la douleur l'animal « ignore » cette lésion et n'hésite pas à faire des efforts qui vont finir d'arracher le ligament. Sans être sadique je tiens à ce que le cheval ait mal tant que le ligament atteint n'est pas réparé !

Venons-en enfin au cas si fréquent de la boiterie osseuse dont le diagnostic est imprécis ou qui est connue mais incurable. Le raisonnement est le même et le cheval est amené beaucoup plus vite à la réforme.

C'est bien là le problème des anti-inflammatoires, on croit qu'ils ne font pas de dégâts parce qu'on ne voit aucun trouble rénal ou autre apparaître. En fait les dégâts se font sur la rapidité d'évolution de la maladie non soignée par ailleurs.

Il y a malheureusement ç la base un problème financier. J'ai entendu un cavalier (et non des moindres) me dire textuellement : « Je me fiche de ce qu'a mon cheval, je me fiche de ce que vous en pensez, je me fiche de ce que vous lui faites, le principal est qu'il puisse sortir en épreuve dimanche ! ».

Le cheval est là pour gagner des épreuves et ainsi acquérir de la valeur, je dirai même que cela semble d'autant plus important si il a un problème de boiterie qui s'annonce car il faudra le vendre bientôt.

Il faut bien comprendre qu'on ne fait ainsi que déprécier l'animal (donc le capital) puisqu'on précipite l'évolution de sa maladie.

La phénylbutazone est même utilisée sur des chevaux sains sous prétexte que cela les met en forme. C'est là un excellent moyen de créer un trouble qui n'existait pas ! Ce produit n'a aucune action sur le moral mais sur l'inflammation et la douleur qui en résulte. Donc si l'animal paraît plus en forme c'est parce qu'on supprime les inflammations sans gravité dues au travail normal et qu'on débranche ainsi la sonnette d'alarme.

Le vainqueur d'une épreuve doit être l'animal le plus doué et e mieux travaillé, et tout est faussé si on met en tête une mécanique que ne ressent rien et se détruit allègrement à chaque effort.

Finalement je crois qu'il faut bien comprendre qu'un cheval de 7 à 8 ans durera longtemps, même avec de gris efforts, s'il est arrivé sans ennuis à cet âge où le squelette s'achève. Chaque propriétaire doit donc

réfléchir et décider s'il achète un cheval pour une saison ou pour de nombreuses années.

Mais à quoi sert d'écrire tout cela puisque les gens ne savent pas lire ? En effet de nombreux cavaliers ont dans leur bibliothèque le livre de O.R. ADAMS sur les boiteries du cheval. Ils l'ont en fait parce qu'il faut l'avoir, un peu comme on achète le dernier prix littéraire à la mode, sans le lire. Les abus dont je parle prouvent que personne n'a lu son chapitre sur les anti-inflammatoires !

Si les gens de chevaux lisent si peu, j'ai des doutes sur l'utilité de ce que je viens d'écrire...